

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item](#)[47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quel triste réveil ! Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°86/119-121

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 177-178, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/183-190

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

47. Paris, dimanche le 21 Septembre 9h1/2

Quel triste réveil. Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ? Point de noce. Votre mère malade. Vos occupations électorales en province, pas la plus légère espérance d'une course à Paris, et tout cela m'arrive le jour où devait tenir pour moi tant de bonheur !

En même temps, je reçois deux lettres de mon mari dont je vous transmets les passages importants dans la première du 5 Sept. il me dit : "Tu me fais de nouvelles propositions sur un voyage de circumnavigation pour te rencontrer au Havre ! S'il n'existe pas des entraves insurmontables à une telle entreprise, j'y aurais pensé à deux fois d'après les allusions qui ont été faites à ce sujet à mon passage par Carlsbad. Ce sont les conséquences nécessaires d'une fausse position trop prolongée. Il est urgent qu'elle subisse une modification d'un côté ou de l'autre."

Dans la seconde lettre du 10 Septembre " Ton N°356 m'est parvenu hier, le précédent n'est point entré encore. C'est pour cela peut-être que celui-ci ne m'est point intelligible. Tu sembles avoir reçu la lettre par laquelle je te demandai de me faire connaître ta détermination. Je suis dans l'obligation d'insister sur une réponse catégorique, car je dois moi-même rendre compte des déterminations que j'aurai à prendre en conséquence. Je t'exhorte donc à me faire connaître sans délai, si tu as intention de venir me rejoindre ou non. Je dois dans un délai donné prendre une résolution quelque pénible que puisse m'être une semblable nécessité."

Que direz-vous Monsieur de tout cela ? Il est évident par la première, que des commérages ont voyagé jusqu'à Carlsbad ; & par la seconde qu'il a pris envers l'Empereur l'engagement de me forcer à tout prix à quitter Paris ? Voilà où j'en suis. Savez-vous ce qui arrivera ? L'Empereur lui permettra de venir sous la condition expresse de m'emmener et lui viendra avec empressement, incognito me surprendre. Car voilà sa jalouse éveillée, & je le connais. Il est terrible. Il est clair qu'il ne croira pas un mot des certificats du médecin. Car il me dit dans une autre partie de sa lettre " il est plaisant de remarquer que les médecins de Granville le renvoient de Paris, & que les tiens t'ordonnent d'y rester, ils sont complaisants, avant tout." Si, si ce que je crois arrive, c'est sur la mi octobre que mon mari serait ici. Qui me donnera force & courage ? Je suis bien abandonnée.

Ma journée hier a été plus triste que de coutume. Votre lettre m'avait accablée. J'ai eu de la distraction cependant, le prince Paul de Wurtemberg pendant un temps, qui m'a fait le récit de tous les embarras existants encore pour le mariage. Mon ambassadeur en suite. Ma promenade d'habitude au bois de Boulogne, mais tout cela n'y a rien fait ; à dîner il m'a pris d'horribles souvenirs. Je n'étais qu'à eux, à eux comme aux premiers temps de mes malheurs. Tout le reste était à la surface

tout, oui vous-même. Le fond de mon cœur était le désespoir, je ne trouvais que cela de réel. Je demande pardon à ces créatures chères d'avoir été si longtemps détournées de mon chagrin. Je demandais à Dieu comme le premier jour, de me réunir à eux dans la tombe, dans le ciel, tout de suite dans ce tombeau. Je n'entendais & ne voyais rien, Marie parlait je ne l'écoutais pas et tout à coup des sanglots affreux se sont échappés de mon cœur. Vous ne savez pas comme je sais pleurer. Vous ne pourriez pas écouter mes sanglots, ils vous feraient trop de mal.

J'ai quitté la table, j'ai pleuré, pleuré sur l'épaule de cette pauvre Marie qui pleurait elle-même sans savoir de quoi. J'ai ouvert ma porte à 9 h 1/2. Je n'ai vu que mon ambassadeur & Pozzo.

Ma nuit a été mauvaise, & mon réveil je vous l'ai dit.

Midi

Qu'est-ce que votre mère vous donne de l'inquiétude, puisque le cas de la dissolution échéant vous pourriez être forcés de la quitter pendant quelques jours ne serait-il pas plus prudent, & plus naturel de la ramener à Paris, d'y revenir tous, de vous y établir. Cette question ne vous est-elle pas venue ? L'été est fini, la campagne n'est plus du bénéfice pour la santé.

Un courrier de Stuttgart a posté au prince de Wurtemberg défense de conclure le mariage à moins qu'il ne soit stipulé que tous les enfants seront protestants. La Reine exige qu'ils soient tous catholiques, le prince se conforme à cette volonté qui est celle de la princesse aussi, & il a écrit au roi de Würtemberg en date du 19 par courrier français qu'il passerait outre si même le Roi n'accordait pas son consentement. Dans ce dernier cas cependant il est évident que le ministre de Würtemberg n'assisterait pas à la noce & que cela ferait un petit scandale. Le prince Paul jouit de tout cela. Il abhore son frère. Hier il a diné à St Cloud pour la première fois depuis 7 ans.

Je cherche à me distraire en vous contant ce qui ne m'intéresse pas le moins du monde. Adieu Monsieur, dès que je suis triste, je suis malade, j'espère ne pas le dernier trop sérieusement. Je voudrais me distraire, je ne sais comment m'y prendre.

Dites-moi bien exactement des nouvelles de votre mère, & dites-moi surtout, si vous n'auriez pas plus confiance dans le médecin de Paris & les soins qu'elle trouverait ici.

Adieu. Adieu toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/963>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 177-178

Date précise de la lettre Dimanche 24 septembre 1837

Heure 9 h 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

177

44. / pari dimanche le 24 Septembre
9 h. $\frac{1}{2}$.

jeudi 24/9
j'ai reçu votre lettre, vous
meug ayez été contente de cette? j'
peut de nous. entre nous malade.
en occupation doctorale, approuver,
pour la plus tôt, espérance d'une
cure à peu. et tout cela va arriver
lorsque je devrait faire pour mon travail
de bouteille! au aucun temps, je
veux donc aller à mon mari dans
à une traversie, le paysage impétueux
dans la province de Syst. il me dit,
"tu as fait de nouvelle proposition,
mais si je n'arrive pas à la faire,
peut-être que je devrai être envoiée
table à une telle utopie, j'y aurai
peut-être l'heure pour d'après les allusions

qui n'aurait faites à un sujet si menu
peut-être parfaitement. Les sondes
coniques empêchent d'arriver au
position trop prolongée. Il admet
qu'il faudra subir une modification
dans celle de l'autre."

Dans la seconde lettre du 10 Septembre

"Ton N° 356 m'a égaré dans lequel
je t'ai fait pourriez être au contraire. Cependant,
une question que tu me poses est pour moi
intelligible. Tu me dis, avoir reçu
la lettre par laquelle je te demandais
de me faire connaître ta destination.
Je n'ai donc pas l'obligation d'écouter tes
me réponds cependant, ce qui devrait
être une très grande surprise de la déter-
mination que j'aurai à prendre au
convenance. Je t'explique donc à une
faire connaître ta destination.

intuition à faire un récit de
son nom. Je dois dans un délai donné
prendre une résolution profonde
qui n'aura pas pour effet de me troubler,
mais qui pourra être une bénédiction.

je dirai mon nom ou de tout cas,
il devra évidemment par la personne, mais
ceci n'est pas à propos à l'heure actuelle,
d'après le monde, je vais faire ce que
j'aurai à faire l'agacement de ces
hommes à tout prix à quelle perte.
vite si j'ai lieu. Tant qu'il me sera
possible l'agacement lui permettra
de vivre, sans la condition d'appartenir
à un'académie. Et lui, vivre avec
un agacement inconfortable au regard
de toute la galaxie humaine, & p
l'humain, il est terrible. Il est clair
qu'il va venir des moments de

44.

artificial de l'incident. car il n'est
dans une autre partie de sa lettre.
"Il s'expliquait à ses amis par le
incident de gravité du mouvement
de Paris, après le tiers l'ordre et
l'ordre. Ils sont complaisants
aussi tout."

S'il y a peu si vous arrivez, j'attends
la mi-octobre pour mon voyage
en France. que une bonne forme & courage?
si vous me abandonnez.

ma journée hier a été pleine jusqu'à
cette heure. votre lettre m'avait accablé.
j'ai eu de la distraction ce vendredi. le
mardi jeudi & vendredi pendant deux jours
m'a fait le récit de tous les embarras
constant ^{pour} mon débarquement. mon
ambapadeur a été nommé. ma procureur
d'habiles au bras de Berlaymont, mais

tout alors y a rien fait. à dire il
m'apris d'horrible nouvelle. j'étais
plus à coup, à coup comme nous germais
tous de nos malheurs. tout le reste
était à la surface tout, oui, nous étions
le fond de nos caux était le désespoir
qui se trouvait par cela de venir. je devais
partir à ces élections choisies. J'avais été
électeur, élégé au conseil des délégués.
je devais faire à dire, comme l'affirmait
joué, de son riche à coup dans la tombe
dans le fief, tout de suite dans ce tombeau
je n'aurais pas de ce mal vécu. Mais
je parlais, je ne l'entendis pas. et tout à coup
les magots affirme un tout autre chose
que caux. Nous étions par contre
si bien placés. Nous ne pouvions pas
compter sur les magots, ils nous feront
trop de mal. j'ai quitté la table, j'ai

pleuré plusieurs morts l'après-midi de cette,
pauvre Marie qui plorait ^{Mesunne} dans
l'air du feu.

jeudi matin au port à 9 h. ½. je n'ai
vu que deux ambulances à Dossin.

mais c'est à l'exception, et sans
doute je vous l'ai dit.

meilleur.

quelques viles vues sous forme de
l'inquiétude, quelques leçons de la
dissolution échouant sous forme, etc.
j'étais de la guerre pendant plusieurs jours
en route. il y a plus pendant quelques
semaines à la succession en paix. si
renvoie tout, de mon côté stable. cette
question ne me est elle pas venue? l'abbé
et moi, la campagne n'a pas de
bénéfice pour la santé?

au fondement de Stalford a porté au

Sirui de Wistembey diffusse de couler
le mariage à moins qu'il ne soit
stipulé que tous les cœurs soient
protégés. La reine n'ira pas
visiter tous catholiques, le jour où
conformément à cette volonté peu utile
de la reine aussi, à la mort du
roi de Wistembey le dîte de 19 juillet
corps français qui il proposoit
entre si aucun le roi n'accordait pas
son consentement. Dans ce cas il
agrandirait il est évident par le ministre
de Wistembey si assisterait pas à la
cérémonie à quelle trait un petit secours.
Apprenez pour tout de tout cela il
abhorre son frère. Voilà il a écrit à Saffron
pour l'apprendre pris depuis 7 ans.
Il devrait à un drame au moins contenir
apprenant intérêt pour le moins de temps.

adri, monsieur, disperz votre tout, je
me suis malade, j'espérai au péril de me faire
trop vivement. J'aurais été
distrait, je ne sais pourquoi ce n'est pas
dites mes trois rapports de conciergerie
de Valois, mais, à dites mes volontés il m'a
échappé par plusieurs bavures
mildes de Paris, alors monsieur
émeuté.

adri adri toujours adri. J.

tout un
caisse
ça à
l'heure
était
le fond
à un
partie
à l'heure
je le
joue,
dans
je n'a
partie
en m
l'heure
je le
comme
trop